

L'importance de consolider la base

VOLLEYBALL Candidat à sa réélection à la présidence de la Swiss Volley Région Jura-Seeland, dont l'assemblée des délégués se tient ce soir à Saint-Imier, Claude Devanthéry évoque la situation du volley régional.

PAR JULIEN BOEGLI



La relève régionale, ici les M23 du VBC La Suze (en rouge), peine au niveau national. JULIEN BOEGLI

« Si l'exercice écoulé n'a pas été qu'un long fleuve tranquille, il n'en a pas pour autant trop secoué l'embarcation SVRJS. » C'est en ces termes que Claude Devanthéry, l'homme fort du volleyball régional, débute son bilan annuel. L'enseignant franc-montagnard briguera ce soir en Erguël un second mandat de deux ans à la tête de l'Association.

Dans l'ensemble, le flegmatique Taignon dresse un inventaire satisfaisant de l'année écoulée, sans pour autant négliger les déficiences. Celles-ci concernent notamment la relève. « Notre région ne doit pas relâcher son effort dans le travail de formation et de recrutement », dit-il. Une région qui, selon lui, accuserait un retard sur ses voisines helvétiques. Il cite en exemple le parcours des M15 féminines du VFM, dont il a la coresponsabilité, qui ont outrageusement dominé leur championnat – un seul set perdu en 14 matches – avant de se

faire proprement laminer lors des finales nationales.

Un déficit tactique

Autre univers, autre réalité. « Il est réjouissant de constater que le championnat M15 a vu son effectif doubler, passant de quatre à huit équipes lors de la saison 2017/18. Reste qu'il y a un sérieux travail à accomplir au niveau des fondamentaux », alerte Devanthéry. Et ce, en amont déjà, soit dès le minivolley. « Nombre de formations issues d'autres régions proposent des systèmes de jeu plus élaborés. Chez nous, le placement n'est souvent pas encore acquis. Le tableau qui est peint peut paraître négatif mais il reflète la réalité. On se doit d'en tirer les conséquences qui s'imposent. Nos formateurs ne mettent peut-être pas suffisamment l'accent sur les prérequis et l'élaboration de plans tactiques. »

Ces lacunes se retrouvent également au sein de la structure SAR, bien que les récents résultats obtenus soient en légère

progression. Afin de remédier aux manquements, la SVRJS entend à l'avenir porter davantage encore son attention sur la base de la pyramide volleyballistique, qu'il s'agit d'élargir et de consolider. « Dans ce contexte, un effort peut être fourni au travers Volleyschool. » Une plateforme érigée par SwissVolley dont la mission des entraîneurs mandatés est de faire la promotion de la discipline dans les écoles.

Un appel aux entraîneurs

De son côté, l'Association a entrepris certaines démarches avec la création, il y a deux ans, du groupement des entraîneurs, qui offre ponctuellement à ces derniers la possibilité de parfaire leurs connaissances sous la direction d'un coach qualifié. « Malgré des propositions d'activités variées, trop peu d'entraîneurs y participent, la fréquentation y est mitigée. De plus, ce sont toujours les mêmes qui suivent les séances et pas forcément ceux qui au-

raient besoin de rafraîchir leurs connaissances », concède le président.

Avec le départ à Glaronia de l'expert brésilien Romeu Filho, la SVRJS se doit dès lors de trouver un nouvel ambassadeur. « Reste à savoir s'il s'agira d'une personne qui jouit d'une réputation internationale ou d'un visage reconnu au niveau régional. Dans tous les cas, on remettra l'ouvrage sur le métier, car au-delà des objectifs formateurs de telles séances, il y a aussi la volonté de fédérer nos entraîneurs. »

Et puisqu'il est question d'investissement, l'assemblée de ce soir accueillera deux émissaires de SwissVolley, soit la Neuchâteloise Anne-Sylvie Monnet, directrice volleyball pour la Fédération nationale, et Luca Balduzzi, fraîchement nommé au poste de développement des clubs et associations. Celui-ci interviendra au point 11 de l'ordre du jour afin de présenter – ou rappeler – les enjeux du bénévolat dans le volleyball amateur.